

Le secteur des sciences de la vie est sous-estimé

Économie

Le domaine, en pointe au niveau international, est encore méconnu. Une étude en dresse le portrait.

Genève, au cœur des sciences de la vie? L'expression n'est pas galvaudée si on en croit la dernière étude commandée par **la Chambre genevoise de commerce et d'industrie (CCIG)** et la Banque Cantonale de Genève (BCGE). Ce document d'une cinquantaine de pages dresse le portrait de ce secteur d'activité multiforme et en désigne les points forts et les faiblesses. Il a été présenté jeudi matin à la presse.

Pourquoi s'intéresser à ce sujet? «Nous avons voulu mettre en lumière un secteur très peu connu mais qui constitue un centre d'excellence très important pour Genève et dont on peut être fier, explique Virginie Fauveau, membre de la direction de la BCGE et responsable de la division Entreprises. Quand on est fort, il faut le faire savoir.»

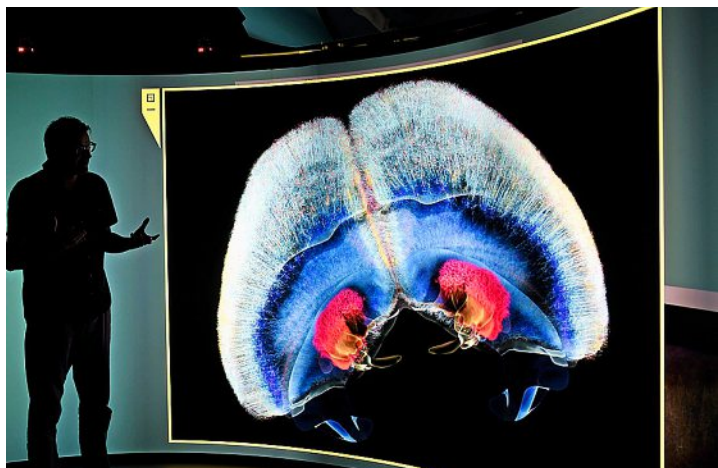
Les sciences de la vie? Le secteur regroupe une multitude d'activités, comme la biotechnologie, la bio-informatique, la pharma et les technologies médicales. Il emploie plus de 6000 personnes à Genève dans près de 500 établissements et génère une valeur ajoutée d'un milliard de francs, ce qui représente 2% du PIB, selon des estimations qui se veulent prudentes.

À l'échelle de l'arc lémanique, on compte 1100 entreprises, 35'000 emplois et 39 instituts de recherche. «La région est bien positionnée dans divers classements, note Aline Yazgi, auteure de l'étude. Mais il faut rester modeste. La Suisse est un petit pays et il est nécessaire de raisonner de manière supra-cantonale.»

«Les sciences de la vie ont trouvé un terreau fertile pour se développer dans la région, explique Aline Yazgi. Les technologies médicales se sont appuyées sur la tradition d'ingénierie de la Suisse et Genève a pu bénéficier de sociétés pionnières en biotechnologie comme Ares-Serono.» Selon elle, le secteur est aujourd'hui très dynamique et présente une forte diversité, en termes d'acteurs et de technologies. Il existe par ailleurs beaucoup de liens entre la recherche académique et le secteur privé. Enfin, le CERN se profile comme un acteur de plus en plus important et travaille au transfert de ses connaissances dans l'imagerie médicale et la protonthérapie. La région continue d'attirer des entreprises.

Mais le secteur présente quelques faiblesses. L'absence de grandes entreprises capables de consolider l'écosystème en attirant des capitaux et en renforçant la visibilité. Le fait que beaucoup de sociétés ont leur siège à l'étranger. La difficulté pour les start-up de lever de gros montants d'argent et, enfin, une «modestie excessive» qui empêche de mettre en avant les talents de la région.

L'étude a été commandée avant la pandémie, «mais cette dernière a montré la pertinence de se pencher sur ce secteur», poursuit **Vincent Subilia, directeur de la CCIG**. Le document rappelle en effet que Genève est aussi une des capitales de la politique sanitaire mondiale avec la présence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et d'une centaine d'organismes et associations traitant de ce thème. «C'est notamment à Genève que seront prises les décisions sur la distribution des vaccins dans le monde», souligne le directeur. Les collaborations entre ces organisations et les entreprises de la région existent, mais restent sous-exploitées. **Christian Bernet**



Le secteur emploie plus de 6000 personnes à Genève. L. GUIRAUD